CIPRA

VERSION FRANÇAISE ISSN 2225-3882

ALPENSCÈNE

LA REVUE DE LA CIPRA

N° 104/2018

Le paysage est négociable

Notre regard modèle les Alpes

Éditorial Page 3

Visages Alpins
Henry Torgue Page 4

Le paysage est négociable

Le paysage est négociable – sa protection ne l'est pas
D'une histoire personnelle à une ressource interchangeable Page 5

Le paysage est dans les yeux de celui qui le regarde
Pourquoi chacun accorde au paysage un sens différent Page 7

Rêver et iodler les Alpes
Ce qui influence notre perception du paysage alpin Page 9

Le changement est la seule constante
Le visage des Alpes change en permanence Page 10

Panorama
Six personnes et leur point de vue sur le paysage dans les Alpes Page 12

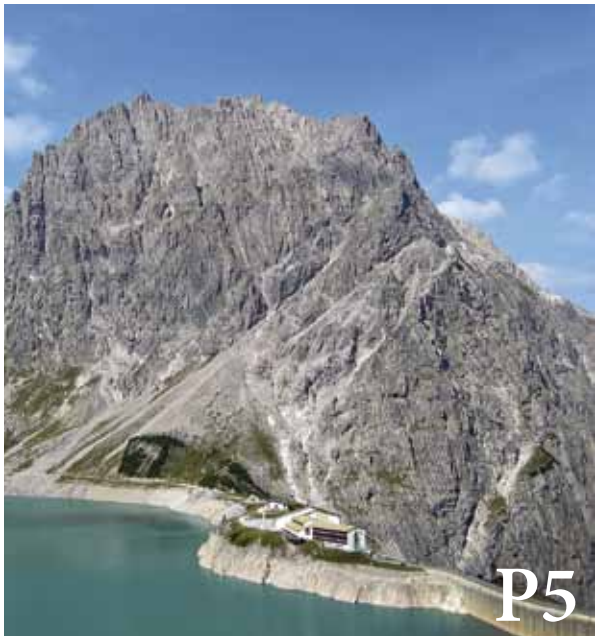
Entretien avec Gion A. Caminada
» Le paysan a appris, lui aussi, à se promener « Page 14

Le paysage est-il négociable ?
Une tribune de Rudi Erlacher Page 17

Participation citoyenne : nous gagnons du terrain
Des initiatives dans les Alpes, qui donnent envie de participer Page 18

Regard oblique Trafic de transit alpin : de nombreux problèmes, deux perspectives
Les voies autrichienne et suisse pour mettre les camions sur les rails Page 20

Par monts et par vaux Page 22 **Point d'orgue** Page 23
Bande-annonce Page 24



Photos: Markus Schroeder/flickr.org (en haut), Yannick Andrea (en bas)

CIPRA, UNE ORGANISATION AUX ACTIVITÉS ET AUX VISAGES MULTIPLES
La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, la CIPRA , est une organisation faîtière non gouvernementale avec des représentations nationales dans sept pays alpins ; elle regroupe plus de cent associations et organisations. Elle oeuvre pour un développement durable dans les Alpes, comprenant la préservation du patrimoine culturel et naturel, de la diversité régionale, ainsi que la proposition de solutions transnationales répondant aux problèmes rencontrés dans l'espace alpin.

MENTIONS LÉGALES
Éditeur: CIPRA International **Rédaction:** Barbara Wülser (responsable), Maya Mathias, Michael Gams **Autres auteurs:** Kaspar Schuler, Inès Hubert, Katharina Conradin, Norman Backhaus, Federica Corrado, Malina Grubhofer, Maya Mathias, Annina Schidla, Rudi Erlacher, Michael Gams, Patrick Rohrer, Peter Hasslacher, Barbara Wülser **Traductions:** Claire Simon, Nataša Leskovic Uršič, Reinhold Ferrari, Astrid Schwedler, Marianne Maier **Relecture:** Violaine Simon, Nina Pirc, Francesco Pastorelli, Barbara Wülser, Michael Gams **Concept graphique et mise en page:** Jenni Kuck **Impression:** Buchdruckerei Lustenau/A **Tirage:** 13.600 exemplaires

Paraît périodiquement en version française, allemande, italienne et slovène. La reproduction des articles de cette revue est autorisée sur demande à condition d'indiquer les sources et d'envoyer un exemplaire souhaite après parution.

Abonnements: Alpenscène peut vous être envoyé gratuitement par CIPRA International : www.cipra.org/alpenscene

Alpenscène est publiée par CIPRA International avec l'aimable soutien de la Principauté du Liechtenstein, de la fondation Bristol et et de la fondation Aage V. Jensen Charity Foundation. Nous nous réjouissons de chaque don envoyé à IBAN LI43 0880 5502 2047 8024 0, BIC VPBVLI2X (en francs suisses) ou IBAN AT18 20604 03100411770, BIC SPFKAT2B (en euros).

GOUVERNEMENT DE LA PRINCIPAUTÉ DU LIECHTENSTE
Aage V. Jensen Charity Foundation/LI
BRISTOL-STIFTUNG Ruth und Herbert Uhl-Forschungsstelle für Natur- und Umweltschutz

Schaan/LI, novembre 2018

Chères lectrices, chers lecteurs,

Illustration de couvertur : Djennat Derradj (3D Illustration) und Enzo Moser (Photo); Photo: DarkoTodorovic (P. 3)

» Maman, c'est quoi les montagnes ? « Cette interrogation venait d'une petite fille des Pays Bas. Elle tentait d'imaginer ce que seraient les vacances à venir dans les Alpes. La réponse : » Imagine des grands nuages blancs, mais en pierre et posés sur la terre. «
Pour décrire ainsi le paysage, il faut avoir un regard neutre sur les Alpes. C'est le regard de ceux qui n'y ont pas grandi et pour lesquels les montagnes ne sont pas une évidence. Ce sont ceux qui ne grimpent pas tous les jours, le regard au niveau des brins d'herbe, des dalles de pierre et des éboulis.
Les bergers et les agricultrices de montagne avaient un autre regard sur les paysages alpins, du moins autrefois. Une vigilance attentive qui accaparait toute leur attention pendant les travaux quotidiens. A la même question enfantine, ils auraient répondu à la hâte » fatigant «, en gardant le reste de leur souffle pour respirer. Etonnant ! Leur respiration était aussi difficile que celle des fascinés d'athlétisme de notre époque, qui considèrent les » nuages de pierre « comme des rampes de VTT, des terrains d'escalade en solo intégral ou des défis personnels de cotation S4 ou 8c+.
Les valléens portent encore un autre regard sur les » nuages de pierre « ; pour eux, » les montagnes s'élèvent comme des barres devant la tête «. C'est ainsi que l'auteur suisse, Niklaus Meienberg, intitula un reportage qu'il écrivit il y a environ 50 ans sur l'époque où il était professeur-assistant au lycée de la ville de Choir.
Quel que soit celui qui regarde, au début la vue se porte toujours sur le paysage. Et demain, à quoi ressemblera-t-il ? La montagne déboule à toute allure dans notre champ de vision. Ainsi à Bondo, village du Sud des Grisons, plusieurs millions de mètres cubes de nuages de pierres se sont effondrés du Piz Cengalo en 2017. Cette image filmée par des amateurs a fait le tour du monde en très peu de temps ; le message est très clair : lorsque les » nuages de pierre « s'effondrent, leur chute est fatale et finale.
Cette vue pourrait être notre dernière grande impression sur les montagnes. Nous avons une mission collective : ne pas s'en détourner, mais y faire face comme point de départ d'un grand changement. En période de changement climatique, nous ne réussirons cette transformation qu'en agissant avec un esprit collectif.

Je vous souhaite une lecture stimulante,

Kaspar Schuler
Directeur CIPRA International

CIPRA INTERNATIONAL
Im Bretscha 22, LI-9494 Schaan
Tel.: +423 237 53 53
E-Mail: international@cipra.org **Web:** www.cipra.org

COMITÉS NATIONAUX

CIPRA Österreich
c/o Umweltdachverband, Strozzigasse 10/7-9,
A-1080 Wien
Tel.: +43 1 401 13 21 **Fax:** +43 1 40113 50
E-Mail: oesterreich@cipra.org **Web:** www.cipra.org/at

CIPRA Schweiz
Schwengiweg 27, 4438 Langenbruck BL
Tel.: +41 62 390 16 91
E-Mail: schweiz@cipra.org **Web:** www.cipra.ch

CIPRA Deutschland
Am Rindermarkt 3-4, D-80331 München
Tel.: +49 89 23 23 98 40
E-Mail: deutschland@cipra.org **Web:** www.cipra.de

CIPRA France
5, Place Bir Hakeim, F-3800 Grenoble
Tel.: +33 476 42 87 06 **Fax:** +33 476 51 24 66
E-Mail: france@cipra.org **Web:** www.cipra.org/fr

CIPRA Liechtenstein
c/o LGU, Dorfgasse 46, LI-9491 Ruggell
Tel.: +423-232 52 62 **Fax:** +423 232 52 26
E-Mail: liechtenstein@cipra.org **Web:** www.cipra.org/li

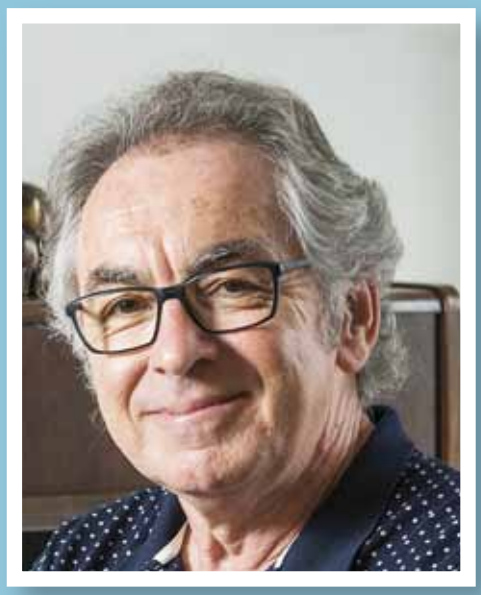
CIPRA Italia
c/o Pro Natura, Via Pastrengo 13, I-10128 Torino
Tel.: +39 011 54 86 26
E-Mail: italia@cipra.org **Web:** www.cipra.org/it

CIPRA Slovenija
društvo za varstvo Alp, Trubarjeva cesta 50, SI-1000 Ljubljana
Tel.: +386 59 071 322 **E-Mail:** slovenija@cipra.org
Web: www.cipra.org/sl

REPRÉSENTATION RÉGIONALE

CIPRA Südtirol / Alto Adige
c/o Dachv. für Natur- und Umweltschutz,
Kornplatz 10, I-39100 Bozen
Tel.: +39 0471 97 37 00 **Fax:** +39 0471 97 67 55
E-Mail: info@umwelt.bz.it **Web:** www.umwelt.bz.it

Membre associé
Nederlandse Milieu Groep Alpen (NMGA)
Keucheniushof 15, NL-5631 NG Eindhoven
Tel.: +31 40 281 47 84 **E-Mail:** nmga@bergsport.com
Web: www.nmga.bergsport.com



Un maitre de musique dans les alpes

Henry Torgue dévoile les paysages sonores de notre quotidien, pour le plus grand bien de nos oreilles et de notre environnement tout entier.

» Imaginez que devant vous s'étend une vallée densément peuplée. Vous embrassez du regard ses éléments : des maisons, des routes, une usine. Soudain, la cloche d'une église sonne au loin. Des souvenirs font surface. Vous vous sentez à la campagne, vous oubliez la rumeur de l'usine, vous cherchez fébrilement du regard le clocher…«. C'est ainsi que Henry Torgue explique d'une voix douce l'importance de l'écoute des paysages. Depuis quarante ans, le musicien et chercheur consacre sa carrière au paysage sonore.

Henry Torgue navigue avec aisance entre l'espace scénique et le paysage depuis la région de Grenoble où il vit. Une scène sur laquelle il joue au piano des pièces qu'il a composées. Une scène pour laquelle il a créé les décors sonores de spectacles de théâtre et de danse avec les plus grands, dont le chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta. Un paysage dont il enregistre les sons qu'il restitue sous des formes travaillées comme son » Concert de paysages « avec l'association » Laboratoire « pour l'intervention artistique » Paysage>Paysages «. Un paysage dont il étudie les ambiances sonores afin d'améliorer leur qualité dans les aménagements urbains, au sein du Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain (CRESSON) qu'il a dirigé dix ans. Cet homme discret a fait entrer le paysage sonore dans la conscience collective. Auparavant, le paysage était considéré comme muet, car la vue primait sur les autres sens. Pourtant, quand la cloche de l'église retentit, tous nos sens s'éveillent : le sonore donne des clefs d'interprétation du paysage qui s'offre à nous. Témoin de nos sociétés, la littérature ne se cantonne d'ailleurs pas à décrire des paysages muets : fervent lecteur, Henry Torgue dévore les descriptions sonores – avec une préférence pour celles des romans policiers.

Henry Torgue sait que la rencontre des différents modes de vie peut poser problème. Par exemple lorsque l'ex-citadin qui a récemment emménagé dans un village de montagne est réveillé par le bruit d'un tracteur à quatre heures du matin. Henry Torgue tend une oreille autant à la population qu'au territoire et à l'» extraordinaire verticalité de son paysage alpin «. Pour lui, chaque belvédère est un » bel auditorium « où la rumeur de la ville se mêle aux sons de la nature sauvage montagnarde. Son » Concert de Paysages « qui » n'a rien de musical au sens traditionnel du terme « est une promenade à travers des paysages sonores du département de l'Isère mis en scène. Pour le compositeur, les sons devraient être pris en compte et même mis en scène dès la création des espaces publics. Afin d'en faire des lieux aimables et habitables.

Inès Hubert, Saint-Martin-d'Hères/F

Photo : privée

Les protecteurs de la nature surmontent les frontières : la nature a ses niches, même dans les paysages hyper urbanisés.

Le paysage est négociable — sa protection ne l'est pas

Photos : Heinz Heiss/Zeitenspiegel (en haut), Frank Schultze/Zeitenspiegel (en bas)

Notre paysage alpin est relié à tant d'histoires personnelles ; pourtant il se transforme de plus en plus en ressource interchangeable. Est-il encore possible de le sauver ?

Le paysage dans les Alpes est soumis à une transformation profonde : les gens se retirent des lieux les plus pentus et cessent de les exploiter ; la forêt regagne du terrain. En revanche, en fond de vallée, les routes, les agglomérations et l'agriculture intensive dominent comme dans les plaines (p. 11).
Ces changements dans l'espace ne font-ils pas également évoluer la relation que nous, êtres humains, avons avec le paysage et notre environnement ? La majeure partie de la population alpine vit désormais dans les villes ou en milieu urbain. Ainsi, au cours des dernières décennies, les » belles « Alpes avec lesquelles nous nous identifions et qui sont pour nous notre pays d'origine, ont disparu de notre environnement. Mais alors, si notre sentiment d'identification avec notre environnement proche nous fait défaut, avons-nous encore un lien avec celui-ci (p. 14) ? Pouvons-nous encore comprendre pourquoi nous devrions en fait protéger cet environnement (p. 9) ? Et sommes-nous alors encore prêts à nous engager en sa faveur ?

VALLÉES SANS VISAGE

Pour pouvoir nous identifier au paysage qui nous entoure et tisser un lien avec lui, il lui faut un visage, il doit nous raconter une histoire. Et cette histoire doit être individuelle et unique. Les fonds de vallée mités par l'urbanisation, les autoroutes interminablement identiques et les centres commerciaux interchangeables ne nous racontent pas d'histoire personnelle (p. 7). Ce paysage est détruit de façon irréversible. Pour la plupart des gens, le défendre paraît absurde. Et c'est pourquoi ce genre de paysage n'est pas particulièrement protégé, même si des espèces dignes de protection et des niches écologiques s'y cachent peut-être.

PRÉSERVER LES HABITATS ET LE CAPITAL NATUREL

La protection du paysage ne se fait pas uniquement pour des raisons esthétiques. Elle ne protège pas que le » beau « dans le paysage. Il s'agit surtout de maintenir les fonctionnalités du paysage dans leur ensemble en tant que lieu de vie pour les êtres humains et pour les animaux, en tant qu'archive de nos actes ou aussi comme atout touristique, pour ne nommer que quelques critères (p. 17).
Comment pouvons-nous comprendre le paysage dans son ensemble, avec sa multitude de fonctions ? De quelle façon pouvons nous permettre une évolution du paysage qui ne capitule pas face aux exigences économiques et aux jeux politiques ? D'un pays alpin à l'autre, les instruments sont très différents. La Suisse a une législation sur l'aménagement du territoire relativement complète et restrictive, par rapport aux autres pays alpins, avec des compétences au niveau national. En Bavière, le Plan Alpin protège la nature et les paysages. En revanche, en Autriche, de nombreux sites naturels, jusqu'à présent vierges, font actuellement l'objet de projets touristiques. En Italie, on se concentre souvent sur les aménagements récents dans les vallées, laissant les vieux villages et les paysages culturels à l'abandon et envahis par la végétation.
Au niveau international, la Convention alpine n'a qu'une influence restreinte. Le protocole sur la protection de la nature traite des espaces protégés alors que le protocole sur la protection des sols contraint les Etats à préserver les multiples fonctions des sols. La Convention européenne du paysage peut également jouer un certain rôle. Pour la première fois, elle fait du paysage l'objet d'un instrument de droit international et initie une gestion respectueuse des paysages, notamment en milieu urbain et périurbain.

NOTRE RÔLE

Le point commun entre ces protocoles et ces conventions : sans notre implication, ils resteraient lettre morte. C'est justement pour cela qu'il est important que nous puissions nous identifier avec le paysage qui nous entoure, que nous développions un lien avec ce paysage et que nous nous formions une idée quant à son évolution. Que ce soit la première randonnée en montagne avec l'école ou l'aventure entre amis dans la zone commerciale abandonnée : si nous nous rappelons nos histoires personnelles, le paysage retrouve son visage (p. 23). Petit à petit, l'idée émerge aussi que les citoyennes et les citoyens doivent être impliqués dans les démarches de planification et d'aménagement du territoire. Car ce que nous percevons comme un » beau « paysage est différent d'une personne à l'autre et peut faire l'objet d'un débat. En revanche il ne peut y avoir de négociation sur la nécessité de gérer le paysage avec grand soin.

Katharina Conradin
Présidente CIPRA International

QUAND LES RELATIONS MÈNENT À LA RESPONSABILITÉ

Les paysages portent la marque des relations et des souvenirs. Si nous en prenons conscience, cela nous motive à développer un lien soutenable avec la nature. Le projet triennal » Re-Imagine Alps « place pour cela le paysage au centre des activités. Il s'appuie sur les résultats de projets comme AlpES, WorthWild ou whatsalp.
Ce numéro d'Alpenscène marque le début du projet ; par ailleurs, à partir de la journée internationale de la montagne, le 11 décembre 2018, une carte interactive localisera les histoires de paysages, les portraits et les endroits préférés de diverses personnes dans les Alpes avec des photos, des textes et des contenus audio-visuels. La carte représentera les activités sur le paysage dans la région alpine portées par les représentations de la CIPRA ; elle sera mise à jour régulièrement. Les résultats de » Re-Imagine Alps « seront mis en valeur dans le travail politique, notamment au sein de la Convention alpine.

re-imagine-alps.cipra.org

Pieds nus dans la tourbière : les paysages offrent des expériences sensorielles et corporelles.

Photo: Eric Vazzoler/Zeitenspiegel

Le paysage est dans les yeux de celui qui le regarde

Pour quelle raison la perception du paysage varie-t-elle d'une personne à l'autre ? Qu'est-ce qui influence la façon d'observer ? Le modèle à quatre pôles explicite les différentes approches possibles.

A quoi ressemble un beau paysage ? Pour la plupart d'entre nous, la réponse est assez claire, et nos images intérieures correspondent souvent à des représentations idylliques avec des montagnes, des forêts, des cours d'eau, une agriculture traditionnelle et de jolis petits villages ; ce sont rarement des paysages urbains. Ces images ne viennent pas de nulle part ; notre perception des paysages est influencée par la vision et les peintures de paysages alpins du 19ème siècle, mélange de parois abruptes et de vues idylliques. Avec la photographie moderne des paysages, ces images ont été diffusées à travers le monde. Les paysages (de montagne) sont ainsi devenus une marque internationale, qui est mise en vente sur le marché touristique.

Mais nous ne vivons pas que dans des paysages idylliques et leur évolution ne dépend pas uniquement de critères esthétiques. Les idées divergent souvent quant à l'évolution du paysage et aux services qu'il devrait fournir. Selon le point de vue, les intérêts et l'attitude de l'observatrice ou de l'observateur, différents aspects de l'ensemble paysager sont mis en avant. Il y a plusieurs approches scientifiques pour analyser cette perception. L'une d'entre elles est le modèle des quatre pôles (illu. p. 8).

AU DELÀ DE L'IDYLLE

Ce modèle oppose d'une part la base naturelle des paysages et leur signification culturelle et d'autre part, l'individu et la société. La perception se situe à la croisée de ces axes, plus ou moins près d'un des quatre pôles selon les intérêts et le point de vue. Mais il y a toujours une combinaison des quatre pôles. Les phénomènes naturels ne peuvent être observés sans que leur soit attribuée

une signification culturelle ; la personne qui observe a certes ses propres préférences et ses points forts, mais son point de vue se forme également en tant que membre d'une société donnée.
Dans le champ ouvert par ces quatre pôles, on identifie six dimensions qui se recoupent et qui forment les »prismes« spécifiques pour l'observation du paysage. La dimension corporelle et sensorielle implique une perception du paysage avec tous les sens, la dimension d'identification mobilisant tous les sens au » pays « d'origine et la dimension esthétique est centrée sur la beauté du paysage et de ses éléments. Lors de discussions sur l'évolution des paysages, la dimension économique prévaut, d'autant plus que le terrain a un propriétaire. La dimension politique est étroitement liée à cette dernière, puisque l'évolution du paysage est souvent soumise à un processus de négociation. Enfin, la dimension écologique se concentre sur les aspects naturels tels que la biodiversité. Cela démontre qu'en fonction des intérêts et de la situation, le paysage fait l'objet de multiples attentes, qui ne sont pas toujours en harmonie. Cela ressort particulièrement lors de débats sur les projets énergétiques tels que les éoliennes ou l'hydro-électricité et autour des parcs nationaux ou des parcs naturels régionaux (essai, p. 17). Ces espaces et leurs paysages doivent-ils accueillir un développement régional durable ou favoriser la plus grande biodiversité possible ? Les arguments économiques s'opposent alors aux arguments de protection de la nature ; ces deux tendances influencent les possibilités d'identification au paysage. Pour compliquer le tout, les paysages correspondent rarement à une unité administrative et les droits de propriété sont généralement très hétérogènes.

TOUT LE MONDE COMPREND LE MOT » PAYSAGE «

Malgré ces difficultés, il peut être plus utile de parler de services, de potentiels et de lacunes des » paysages « plutôt que des écosystèmes ou des territoires et de leurs services ou caractéristiques spécifiques. Chacun peut comprendre le terme » paysage « et participer à des échanges et à des négociations sur ce thème. Cela signifie que, lors de modifications envisagées, il est important non seulement de prendre en compte les intérêts des différents groupes, mais aussi de faire émerger et et d'intégrer les points de vue et les susceptibilités différentes des parties prenantes. Les projets ayant un impact sur le paysage dans l'espace alpin – espaces protégés, infrastructures touristiques ou aménagements énergétiques – sont souvent considérés comme des idées venant d'en bas, des plaines, et qui réduiraient les possibilités d'auto-détermination des »habitants de la montagne«. Il s'agit de (r)établir un équilibre, en permettant une négociation entre les différents systèmes de valeurs, tout en reconnaissant réciproquement les mérites et les besoins de chacun. La notion de » paysage « peut servir de moyen approprié à un tel échange. ▲

Norman Backhaus, Université Zurich/CH

www.normanbackhaus.ch (en)

↳ Backhaus, N., Reichler, C. & Stremlow, M., 2007.
Paysages des Alpes – De la représentation à l'action. Synthèse thématique relative au thème de recherche I du PNR 48,
vdf Hochschulverlag, Zurich

Le modèle à 4 pôles sur la perception du paysage.

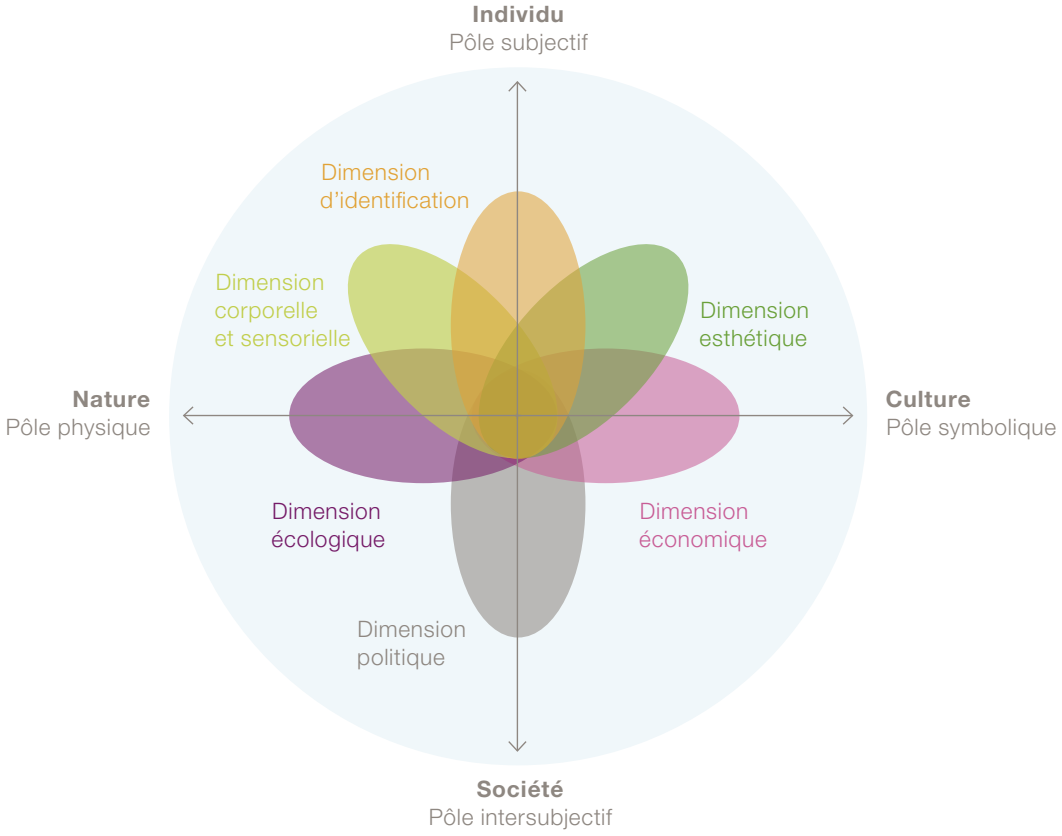


Illustration: Notre dessin d'après Backhaus, Reichler & Stremlow (2007)

Rêver et jodler les alpes

Se ressourcer parmi les arbres : ressentir et prendre conscience de la nature lors de » bains de forêt « au Tyrol/AT aide à réduire le stress.

Photo: Charly Schwarz, Tirol Werbung

Forêts, prairies, montagnes : lorsque nous pensons » paysage «, notre tête se remplit d'images. Mais on peut aller au-delà d'une simple observation du paysage alpin.

Les Aborigènes d'Australie rêvent de paysages, ils les intègrent dans leurs histoires et dans leurs chansons. La société d'Europe de l'Ouest perçoit le paysage surtout de façon visuelle. Notre approche visuelle du paysage prend sans doute ses origines dans la peinture de paysage du 18ème siècle ; elle est aujourd'hui renforcée par la pensée des sciences naturelles et la numérisation. Vouloir tout documenter, comparer, mesurer, évaluer est une particularité de notre société (p. 10), et cela se fait plus facilement avec une photo ou une carte qu'avec un son, une odeur ou un sentiment.
Pourtant le paysage n'est pas un état qui peut être appréhendé de façon objective, mais plutôt une construction sociale et culturelle. Il a toujours le sens qu'on lui donne. Si nous limitons notre appréhension du paysage à ce que nous voyons, nous réduisons aussi notre capacité à comprendre et à utiliser les paysages.

NOSTALGIE DES PAYSAGES ALPINS

L'urbanisation, l'exode rural et le changement climatique transforment les paysages alpins. Les centres urbains s'étendent, alors que l'agriculture de montagne recule et que les alpages, façonnés au cours des siècles, s'embroussaillent. Tout comme les traditions et les coutumes, les paysages alpins reviennent à la mémoire des gens, car ils sont menacés et deviennent ainsi un objet à protéger. La perception accrue de la valeur des paysages alpins est renforcée par l'idée, culturellement ancrée, que là où il y a un paysage il y a de la nature. Alors que nous sommes entourés de paysages virtuels dans les films, sur internet ou dans les publicités, l'expérience sensorielle des paysages et de la nature a de nouveau le vent en poupe. De plus en plus de personnes souhaitent faire partie d'un paysage, s'y déplacer, le voir, l'entendre, le sentir, le parcourir et même le goûter, par exemple à travers la découverte de produits locaux ou lors d'un » bain de forêt «.
La médiation paysagère est une méthode développée pour nous aider à comprendre le paysage et la relation que nous entretenons avec lui. La perception visuelle y joue habituellement un rôle secondaire. L'attention est davantage portée sur les formes de perception quasiment oubliées ou désapprises dans notre société. Les gens apprennent à lire le paysage comme un livre. Une promenade paysagère éveille des impressions et des sentiments nouveaux. La musique rend aussi le paysage perceptible : jodler ne se fait pas que dans le paysage, mais aussi avec lui.

Malina Grubhofer
CIPRA International

Le changement est la seule constante

Il parait intemporel, ce paysage que nous contemplons. Pourtant le visage des Alpes change continuellement.

Photo: John Mason, flickr.org

Tout est en mouvement : le glacier de la Marmolada/IT fond, de vieux bâtiments s'effondrent, les buissons envahissent de nouveaux territoires.

Les Alpes d'aujourd'hui sont une mosaïque de plus en plus fragmentée de montagnes-terrains de jeu, d'espaces vides et de zones urbaines ; une combinaison complexe qui comporte plusieurs niveaux. Ce patchwork est l'œuvre de la multitude d'actrices et d'acteurs et de leurs attentes divergentes sur la façon d'utiliser, de protéger et de redéfinir les Alpes, d'un point de vue social et culturel. Les modèles de développement traditionnels perdent leur signification. Ils sont remplacés par de nouveaux changements spécifiques à chaque territoire.

LES RÉGIONS ABANDONNÉES SE REDÉCOUVRENT

Les changements spécifiques en cours dans chaque territoire définissent d'une certaine façon une nouvelle géographie des Alpes et mettent en oeuvre une diversité de processus de développement et d'urbanisation qui vont au-delà de ceux définis par Werner Bätzing en 2005. Ces processus modifient un certain nombre de caractéristiques connues jusqu'à présent. Des personnes se réinstallent dans les territoires abandonnés et retissent ainsi des liens entre territoires ; la suprématie du modèle fordiste de production industrielle de masse avait rompu ces liens. De nouvelles approches culturelles réinvestissent l'espace public et les bâtiments historiques dans ces régions. Il s'agit là d'une intégration entre ville et espace rural à travers une dynamique alpine de gentrification et de mixité culturelle qui contribue à rétablir les paysages historiques. Ces processus favorisent l'émergence de » laboratoires de développement « qui apportent des idées et des fonctions nouvelles dans ces espaces jusqu'à présent vides. C'est ainsi qu'émergent de nouvelles façons d'habiter – des logements sociaux aux résidences secondaires – mais aussi des lieux d'innovation alpine comme les villages numériques ou les modèles d'éco-habitat. D'une part, les traditions locales sont remises en question et renouvelées, d'autre part les paysages historiques sont rétablis, et c'est ainsi que l'on peut se sentir chez soi. Le travail de CIPRA Italie dans la Vallée de Suse est un exemple de cette dynamique : l'administration et les acteurs économiques y expérimentent de nouvelles formes de dialogue et d'échange.

DEUX EXTRÊMES DU DÉVELOPPEMENT ALPIN

Cette nouvelle approche est complétée par d'autres territoires alpins dans lesquels la tradition du modèle de développement fordiste semble figée et a produit deux extrêmes : celui des montagnes-terrains de jeu et celui des zones rurales de montagne, isolées, pauvres et dépeuplées. Dans le premier cas, les territoires ont connu une sur-utilisation du paysage alpin, qui est souvent très dégradé d'un point de vue écologique. Il doit assouvir les besoins et les désirs de la population urbaine, être facilement accessible et très accueillant. Cela mène souvent à une très forte artificialisation du paysage et de la société qui y vit.

Dans le deuxième cas, il s'agit de régions qui ont préservé leur paysage des influences négatives sur le plan culturel, architectural et social, mais qui ont des difficultés à entretenir les paysages de montagne. Ces vallées isolées ressentent cela quotidiennement avec, par exemple, l'entretien des forêts et des torrents, les risques d'érosion, etc.

Entre ces deux extrêmes il y a les territoires alpins importants, proches des villes, qui dépendent des villes et qui sont marqués par un caractère rural plus construit que réel. Ces espaces tentent de s'engager dans une autre voie grâce à un patchwork de mesures. Ils redécouvrent l'artisanat traditionnel, autrefois chassé puis écrasé par la crise. Ils misent sur les nouveaux secteurs de l'économie verte tels que la fabrication de vélos électriques.

REDÉCOUVRIR L'IDENTITÉ RÉGIONALE

Les Alpes d'aujourd'hui sont en plein bouillonnement : certains territoires de montagne se redéfinissent et deviennent parfois les protagonistes inattendus d'une nouvelle phase de développement. Les paysages se transforment et de nouvelles questions émergent. Il s'agit là de questions qui ont d'ailleurs déjà été prises en compte dans la déclaration » Population et culture « de la Convention alpine. Cette déclaration, trop souvent considérée comme annexe, a pour fondement » le renforcement de la conscience communautaire et de l'identité de la population résidente «.

Il s'agit là de redécouvrir l'identité territoriale, y compris à travers les processus d'imbrication culturelle qui caractérisent de plus en plus les paysages alpins. On voit, par exemple, des communautés extra-alpines prendre en main la gestion des alpages de haute montagne ou l'entretien des terrasses viticoles. Il s'agit là aussi de permettre aux gens de revaloriser les ressources d'un territoire, d'entretenir et de réinvestir les lieux et les paysages culturels. Une mise en œuvre cohérente et innovante des principes et des objectifs de la déclaration met au centre l'intérêt commun comme fondement du développement durable des territoires et des paysages alpins. ▲

Federica Corrado,
Présidente CIPRA Italie

↳ Werner Bätzing (2005). Les Alpes – Un foyer de civilisation au cœur de l'Europe. Editeur: Loisirs et pédagogie, Suisse, 2005, 520 pages.

Mon regard sur les Alpes

Jardin potager, pâturage ovin, tunnel : l'environnement dans lequel nous vivons et nous travaillons nous influence. Six personnes racontent leur paysage personnel.

Maya Mathias, CIPRA International

» LA VUE DÉGAGÉE AIDE À GARDER LE MORAL «

»Le fait d'avoir une vue sur d'autres alpages et d'autres troupeaux donne le sentiment d'être moins seule dans l'exercice de ce travail. Ma tâche est de prendre soin de ce troupeau dont j'ai la charge. Je dois les faire manger le plus possible, les soigner et gérer les ressources de la montagne.
J'aime avoir une vue à 360 degrés sur cet alpage. Ça permet d'avoir de la perspective sur les reliefs à proximité. Cette vue dégagée aide au moral. On n'a pas le nez collé à une falaise oppressante. Je peux apercevoir les autres bergers au loin, d'autres villages. Le territoire est en altitude, mais relativement plat. L'été dernier, il y avait tout le temps des orages et des orages violents. C'était très désagréable et parfois dangereux. «

Emilie Richard-Freve, 38 ans, bergère, Alpes de Haute-Provence/F

» AU JARDIN, IL FAUT PORTER DE BONNES CHAUSSURES «

» Je vais souvent dans notre jardin avec ma maman ou aussi avec mon papa ou ma Nana (grand-mère). J'aime bien ramasser les fruits et puis je les mange. J'adore les concombres. J'aime bien les noisettes, aussi, et les physalis et les tomates cerises. Le céleri branche c'est bon aussi. Mais nos tortues elles n'aiment pas ça.
Mon jardin à moi c'est un potager surélevé. Dedans, il y a des pommes de terre, des fraises, des physalis et des courges. J'ai décidé toute seule ce que je voulais planter. J'ai envie aussi d'avoir du melon et des épinards dans le jardin. Et je voudrais aussi un trampoline pour sauter dans tous les sens ! Au jardin, il faut porter de bonnes chaussures. Quand j'y travaille, je mets aussi mes gants roses. Sinon j'aime bien jouer avec ma poupée sous le saule. J'aime presque tout dans notre jardin. Sauf les orties, mais on peut faire de la soupe d'orties. Et j'aime pas trop les escargots non plus. «

Sola Linde Kindle, 4 ans, élève de maternelle, Triesen/LI

» LA NATURE EST DEVENUE UN TERRAIN D'ENTRAINEMENT «

» J'aime pratiquer les activités de pleine nature pendant les quatre saisons de l'année : le ski alpin et de randonnée, les courses d'alpinisme et l'escalade, guider les gens pour ces activités. Le paysage de mon poste de travail change en permanence. Aujourd'hui, par exemple, je marche avec mes invités sur le glacier d'Aletsch/CH.
Mon travail est devenu plus difficile, en particulier à cause du recul des glaciers. Il fait beaucoup plus chaud de nos jours qu'il y a 30 ans. De nombreuses courses sont plus risquées en raison des chutes de pierres. J'ai du mal à supporter cet aspect imprévisible des choses.
Auparavant, en tant que guide, je passais plusieurs jours avec les mêmes personnes. Maintenant, ils ne viennent plus que pour une journée, ils font rapidement une course et repartent tout de suite vers la prochaine activité. Le tempo s'est nettement accéléré, le rythme est beaucoup plus intense. De nombreux guides ne perçoivent même plus la nature ; l'exploit sportif prime. La nature est devenue un terrain d'entrainement. «

Hansjürg Müller, 69 ans, guide de haute montagne depuis 1972, Reichenbach im Kandertal/CH

» ON BAVARDE AVEC LES GENS «

» Grâce à notre jardin partagé nous pouvons cueillir de la ciboulette quasiment sur le pas de notre porte, alors que nous habitons en plein centre ville. J'aime ce lieu romantique le long de l'ancien rempart de la ville. J'y viens une à deux fois par semaine pour désherber, cueillir, arroser et admirer les plantations colorées.
Au début c'était inhabituel de jardiner sous le regard du grand public. Mais c'est plutôt plaisant car, jusqu'à présent, les passants ne font que des commentaires positifs sur notre façon de contribuer à l'aménagement de la ville. La discussion s'installe avec les clients dans le jardin du bar voisin, avec les parents et les jeunes du terrain de jeux ou avec ceux qui déambulent dans la vieille ville, qui font souvent une halte près de l'enclos et se réjouissent de voir le jardin. «

Anna Wächter-Mittersteiner, 34 ans,
jardinière dans un jardin partagé, Villach/A

» C'EST AMUSANT D'ÊTRE SOUS TERRE «

» En tant qu'ingénieure tunnelier, je travaille pour le service de surveillance locale des chantiers du tunnel de base du Brenner. En tant que représentante du maître d'ouvrage, mes missions comportent la coordination du chantier, la surveillance des travaux souterrains, et le contrôle qualité des travaux réalisés.
Je travaille entre 900 et 1200 mètres sous terre. Actuellement je parcours 16 kilomètres en voiture dans le tunnel avant d'atteindre le tunnelier, mon secteur de travail. Dans le tunnel, il fait 25°C toute l'année et l'air est presque toujours chargé de poussière.
Dans l'ensemble, l'ambiance de travail est bonne. Les gens sous terre sont des personnes rudes mais très positives et toutes relativement jeunes, entre 20 et 40 ans. Je trouve cela amusant d'être sous terre. La lumière est juste un peu faiblarde, mais on boit une tasse de café pour combattre la fatigue, et c'est reparti.
La seule chose qui me perturbe vraiment dans mon milieu de travail, c'est le bruit causé par les machines. Sans casque antibruit, il est extrêmement difficile de travailler. Et même au bureau, à côté de l'autoroute, le niveau sonore est aussi relativement élevé à cause du passage des poids lourds et des voitures. «

Anna Ruepp, 25 ans, de Prad am Stilfser Joch/I,
Ingénieure à Innsbruck/A

» L'ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL DONNE UN CARACTÈRE PARTICULIER AU LAC «

» Le lac de Velenje est un plan d'eau artificiel né d'une mine de charbon. Depuis que je suis étudiante, je contribue à sa mise en valeur. L'association locale pour le tourisme et un club de sport m'ont soutenue financièrement pour réaliser plusieurs petits projets innovants. Par exemple, nous organisons des séances de yoga sur l'eau, sur des planches de paddle ou encore des petits déjeuners sains à base de produits locaux et des concours de planche à voile et de paddle.
L'ironie du sort, c'est que l'environnement industriel donne au lac un caractère particulier, fait de contrastes entre le passé et le présent. Autrefois, le lac était une catastrophe écologique ; aujourd'hui c'est un bon exemple de renaturalisation d'une friche industrielle. Les personnes qui se retrouvent au club de surf sont de tous âges, d'horizons divers et ont des centres d'intérêt très variés. Lorsque nous nous retrouvons au lac, nous agissons tous avec le même objectif : vivre au bord du lac, profiter des possibilités qu'il offre et le préserver tel qu'il est aujourd'hui. «

Nela Halilović, 26 ans, travailleuse dans la commune et volontaire dans le club de Surf, Velenje/SI

Gion A. Caminada souhaite que l'architecture soit considérée comme faisant partie d'un tout.

» Le paysan a appris, lui aussi, à se promener «

Gion A. Caminada, élevé dans le village suisse de Vrin, a vécu différentes approches du paysage au cours de sa vie. Par son architecture, il souhaite façonner les communautés et les relations entre les gens, les objets et les paysages.

Monsieur Caminada, les Alpes sont bâties et hyper urbanisées. Quelle peut encore être la contribution d'un architecte ?
Nous devons concevoir la construction autrement. L'architecture de demain devra être davantage une architecture des relations. Lorsque je contemple mon village natal de Vrin à travers le temps, je m'interroge : les efforts des 30 dernières années valaient-ils la peine ? Est-ce une réussite ou un échec ? J'ai toujours essayé de concevoir l'architecture comme faisant partie d'un tout. De ce point de vue, grâce à cette tentative d'intégration, l'architecture de Vrin n'est ni une réussite ni un échec, mais une partie du processus vital. La durée de tels processus n'est pas déterminée. C'est la proximité qui compte, et l'attention accordée aux choses. Les stratégies et les concepts apportés de l'extérieur ne suffisent pas. La qualité naît de l'intensité et de la confrontation avec l'époque contemporaine, le passé, l'avenir ; ce qui compte c'est la présentification. Nous n'aurons jamais fini de construire les Alpes. Bâtir, c'est la vie.

Certaines formes d'architecture mettent le paysage en scène, comme la tour temporaire au col du Julier. Y-a-t-il une limite à la mise en scène ?
Tout ce que font les gens est en quelque sorte une mise en scène. Nous pouvons le faire, mais il ne faut pas que ce soit le pur fruit du hasard. Cela doit émerger d'une idée qui renforce la situation dans un lieu, qui créé des communautés et des liens sociaux. Si, par exemple, je place une fenêtre panoramique, je mets le paysage en scène en tant qu'image. Cela, en tant qu'objectif unique, ne m'intéresse pas. Je mets volontiers quelque chose devant, une » caisse de résonance «, afin que ce que je vois renvoie quelque chose à son tour. Cela créé une tension. C'est ainsi que les relations réciproques se forment au lieu de rester des influences muettes – les résonances.

Aujourd'hui, les gens influencent le paysage différemment d'hier. La relation entre les gens et le paysage a-t-elle également évolué ?
Aujourd'hui, nous nous déplaçons autrement dans l'espace, y compris nous, les montagnards. Le touriste va en montagne parce qu'il le veut, l'agriculteur y va parce qu'il y est obligé – du moins dans le passé. Personne n'acceptait volontairement une telle torture. La vie a changé. Les formes d'existence sont moins pénibles. Nous avons le temps pour d'autres idées. Même le paysan a appris à se promener, à se laisser dépayser. De ce fait, son lien au paysage est différent de ce qu'il était avant ; il n'est plus uniquement lié à un objectif de survie.
Concernant la question de l'avenir du paysage et les réflexions autour des granges désaffectées, nous sommes convaincus qu'il faut préserver une forme de tension dans le paysage culturel. Si chaque grange devient une résidence secondaire, cela donne l'impression que le paysage est totalement occupé par les gens. Et ce qui est prévisible et contrôlable génère moins de tension. Le vide manque. Nous avons déjà une utilisation totale dans les villages, dans les villes. Mais cela ne doit pas s'étendre aux paysages ouverts. Le paysage est un bien commun, il appartient à tous. La question principale sur les paysages de l'avenir ne doit pas être : qu'est-ce qui est possible ? Mais plutôt, que voulons-nous ? Notre rapport aux granges est bien plus qu'une question d'architecture. C'est un défi lancé à notre culture.

> » Il faut de vraies relations réciproques. «

Quelle était votre perception du paysage lorsque vous étiez enfant, dans le village de montagne de Vrin ?
Le paysan autrefois ne parlait guère de paysage ou de nature, mais plutôt de prairies, de » lanches «… toujours en lien avec une intention, il pensait » fonction «. Les choses étaient en rapport les unes avec les autres. Cette immédiateté me plait. Dans mes projets, j'essaye de réintégrer une part de ce rapport direct au paysage. Une forme de normalité radicale.

Dans les années quatre-vingt, vous avez lutté contre la réalisation du barrage hydraulique de la haute plaine de la Greina. Aujourd'hui, les habitants de Vrin reçoivent des compensations financières pour ce paysage protégé. Est-ce que cela a changé quelque chose ?
L'unique changement c'est que la majorité dit désormais : la Greina est belle. A l'époque, ça n'était pas le cas. La Greina était tout simplement la Greina. Depuis qu'elle apporte de l'argent, elle est belle. C'est la nouvelle réalité. Pour la majorité, il serait inconcevable aujourd'hui,de faire disparaître ce paysage sous l'eau. Cette nouvelle réalité offre un potentiel intéressant pour l'avenir.

Le Parc National d'Adula, avec la Greina comme zone centrale, a été refusé par la population, tout comme le Parc National Locarnese. Etaient-ce des utopies ou les gens ne sont-ils tout simplement pas mûrs ?
Le parc n'était sans doute pas mûr et c'était difficile de communiquer l'idée. Beaucoup d'habitants des montagnes ont eu peur que leurs libertés soient réduites, qu'ils n'aient plus le droit d'aller à la chasse, de rayonner, de se déplacer librement dans l'espace. Cela n'avait aucun fondement. Les agriculteurs ne craignaient pas la zone centrale, mais la zone périphérique. Ce n'est pas faute d'avoir répété que le parc n'aurait pas d'influence sur les usages futurs. Personne ne l'a cru.

Un parc est-il le bon instrument pour faire comprendre que quelque chose vaut la peine d'être protégé ?
Nous devrions pousser la réflexion sur cette idée de parc un peu plus loin, en permettant aux liens directs de s'épanouir à nouveau. De nouveaux produits agricoles, aujourd'hui très appréciés, font naître une plus grande sensibilité envers les phénomènes naturels. Les agriculteurs devraient en fait se sentir concernés. Je ne les comprends pas toujours : ils reçoivent

de nos jours d'importantes subventions pour préserver une image. Leur revenu ne provient qu'en partie de la production ; la plus grosse part vient du besoin de l'etat de préserver ce qui est conçu comme la version idéale d'une image.

La notion de protection de la nature éloigne-t-elle les gens de la nature ?
Lorsque je ressens des liens de dépendance et que je suis dans une relation, je protège mon vis-à-vis. Les relations doivent être entretenues, elles doivent continuellement être renouvelées, souvent à partir de points de vue changeants. Il en va de même avec le paysage. Si les gens, en prenant en compte leur dépendance vis-à-vis de la nature, renforcent leurs liens avec celle-ci, elle sera bien évidemment protégée. Néanmoins, sans règlements de protection clairs, nous n'y arriverons pas, en particulier à notre époque, où les mécanismes destructeurs sont à la portée de tous, ou presque.

Nous devons donc retrouver cette relation.
Nous ne pouvons qu'aller de l'avant. Mais c'est utile de regarder en arrière, pour se rendre compte de ce qui est vraiment essentiel. C'est par là que nous devons arriver à la nouveauté. Nous ne pouvons et ne voulons pas ignorer les acquis. Bien entendu, les maisons que nous planifions doivent aussi offrir un confort moderne, tout en consommant peu d'énergie et en employant peu de technologies. Il ne s'agit pas de renoncer mais de reconnaître la valeur de la différence. Par exemple les contrastes existants dans une maison entre zones plus fraîches et zones plus chaudes. Ici encore il s'agit de relations de réciprocité. Lorsque j'ouvre une fenêtre, je suis en lien avec l'élément fenêtre et avec l'extérieur ; l'air frais rentre. Si je la ferme, il m'arrive autre chose. Les systèmes de ventilation contrôlée empêchent cette relation. La relation corporelle disparaît.

Est-il concevable que la nouvelle fonction d'un objet, d'une maison, d'un paysage soit visible ?
Bien sûr ! Mais nous devons travailler avec ces images. De nouvelles images ont toute leur place. C'est pour cela que je plaide pour la continuité. Il faut une approche courageuse et directe vis-à-vis des images connues. Elles doivent être en dialogue avec le nouvel usage. Sinon, nous risquons à terme de manquer soudain d'images. L'époque contemporaine ne fournit plus d'images solides. La réflexion sur la nouvelle utilisation des granges nous a permis de faire une expérience importante : la question qui se pose est celle du développement du lieu. A elle seule, la transformation architecturale des granges pour un usage d'habitation dénature le lieu et en fait une scène ouverte au voyeurisme culturel.

Les paysages sont sous pression, dans toutes les Alpes, dans le monde entier. Que faut-il faire ?
Les relations entre ville et campagne doivent mieux fonctionner. Les Alpes sont aussi un lieu de détente pour les citadins. Il émane des villes une grande solidarité envers les régions de montagne. Ceux qui reçoivent doivent offrir quelque chose en échange, c'est ainsi que vivent les relations. La différence devient pour moi une valeur – cela doit marcher. Par ailleurs l'habitant des montagnes ne doit pas avoir l'impression qu'il vit uniquement aux dépens du citadin. Le développement des montagnes doit aller de pair avec celui des villes. D'après la pensée économique contemporaine, les régions de montagne n'ont guère droit à l'existence. Nous ne rendrons certainement pas justice à ce territoire si la rationalité et les calculs sont notre seule forme de pensée. La montagne a besoin de la ville et la ville a besoin de la montagne. Il faut de vraies relations réciproques. Il ne faut pas tout niveler. La qualité des Alpes réside dans leur variété sur un espace très réduit, leurs spécificités. Voilà ce qu'est la culture !

Barbara Wülser, CIPRA International (interview) et **Yannick Andrea** (photos), Filisur/CH

L'ARTISAN D'ESPACE POUR PENSER

L'architecte Gion A. Caminada s'est d'abord illustré à travers le projet d'aménagement soutenable de Vrin, son village natal, dans les Grisons, Suisse. Depuis, il a réalisé de nombreux projets similaires dans les Alpes et au-delà. Après un apprentissage de menuisier, il s'est formé à l'école d'arts appliqués. Il a enchaîné avec des études postuniversitaires à l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich (ETH), où il est aujourd'hui professeur en architecture et conception. A Vrin, il gère une agence d'architecture.

www.caminada.arch.ethz.ch (de)

Selon l'architecte de Vrin, la relation à la nature est décisive pour son aménagement et sa protection.

Le paysage est-il négociable ?

Pourquoi les parcs d'éoliennes façonnent-ils de nouveaux paysages ? Pourquoi est-ce justement l'indéfini qui est beau ? Qu'est-ce qui mérite d'être protégé ? Un plaidoyer pour l'esthétique, par Rudi Erlacher.

La protection du paysage a une histoire bien à elle et différente de celle de la protection de la nature : le » beau « paysage n'a pas la vie facile dans les situations de conflit. La cause qui convainc davantage était, et reste, celle de la diversité des espèces. C'est un classique en Allemagne : le petit rhinolophe contre la construction du pont de Waldschlösschen, au-dessus de l'Elbe à Dresde. On évite d'aborder la question de l'aspect esthétique, puisque celui-ci n'est ni quantifiable ni justifiable : en un mot, il n'est pas satisfaisant. Le pont a été construit. Le petit rhinolophe et le paysage sont négociables.
La vraie question de fond est de savoir si l'esthétique d'un paysage est négociable ou non, si c'est une notion flexible ou non.

LE DILEMME DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

La discussion sur la qualité esthétique d'un paysage a émergé avec l'arrivée des énergies renouvelables. En Allemagne, les parcs naturels sont généralement collinéens et couvrent environ 25 % de la superficie nationale. Les chaînes de collines sont idéales pour implanter les éoliennes – c'est là que souffle le vent ! Si on veut vraiment que l'éolien génère une part importante de l'électricité allemande, il va falloir littéralement recouvrir les crêtes de tous les parcs naturels allemands d'éoliennes, visibles de très loin.
A n'en pas douter, l'impact d'une telle intervention sera fort ; alors, quels arguments peut-on avancer face à cela ? On peut dire que les parcs naturels se justifient moins pour des raisons de protection de la nature qu'en tant que » paysages refuges « attirants et irremplaçables pour les régions urbaines. Où doit-il, où peut-il aller pour ses loisirs, ce citadin de la Ruhr, s'il ne prend pas l'avion ? L'un des douze parcs naturels proches ne serait-il pas alors la juste destination ?
Face au dilemme entre énergie et paysage, on a sommairement retourné la question en affirmant que la beauté d'un paysage dépend de facteurs culturels. Une nouvelle culture de l'utilisation de l'espace (énergie éolienne) crée de nouveaux paysages, une nouvelle esthétique, de nouveaux terroirs – il suffit pour cela d'accepter, de se familiariser – car redécouvrir ce qui fut jadis connu, voilà ce qui est beau ! L'esthétique d'un paysage devient alors transitoire et négociable : nouvelle utilisation, nouvelle esthétique.
C'est aussi par exemple le credo défendu dans la » promenadologie « de Lucius Burckhardt. L'important n'est pas le paysage lui-même, mais la » narration «, qui se laisse transformer en paysage : » […] après tout, nous devons avoir confiance : les nouvelles générations, dans de nouvelles situations, sauront découvrir de nouvelles conceptions du paysage à partir des vestiges naturels et des marques laissées par les activités économiques. «
Mais dans les faits, c'est l'inverse qui se produit. » La beauté est ce qui est indéfini «, écrivait le philosophe Chritoph Menke. La beauté se révèle là où le langage échoue face à l'étonnement. Le language ne sait pas décrire les visages – c'est pour cela que les visages, même les plus laids, sont esthétiques. Et les paysages sont les visages de la terre. Ce qui est univoque est ennuyeux et banal. A ses heures perdues, l'homme moderne fuit ces lieux pour aller là où il se plait vraiment, même si le véhicule de la fuite est un avion. Les perspectives pour le climat sont mauvaises si les derniers paysages naturels ou proches de la nature se transforment en » non paysages « industrialisés pour servir la cause des énergies renouvelables.
Que faut-il donc protéger ? La non-négociabilité de la notion d'esthétique ! C'est la seule façon de défendre les paysages, à l'époque de la transition énergétique.

Photo: Hannes Schlosser

ALPINISTE ET PROTECTEUR DES PAYSAGES

Rudolf Erlacher, né en 1949 à Kreuth am Tegernsee (Haute Bavière), physicien, alpiniste, membre du bureau de l'association » zum Schutz der Bergwelt « (en Français : association » pour la protection du monde montagnard «) depuis 2003, membre du conseil d'administration du Club alpin allemand depuis 2015.

www.vzsb.de (de)

Participation citoyenne : nous gagnons du terrain

Dans toutes les Alpes, il y a des personnes qui endossent la responsabilité pour la préservation des paysages. Ils achètent des terrains, votent, parrainent et entretiennent les paysages culturels séculaires.

Au travail pour les paysages culturels : les jeunes abattent des pins à crochets sur l'alpage Rossalm/DE, pour limiter la fermeture du paysage.

L'Autriche est championne, parmi les pays européens, en matière de superficie de supermarché par habitant. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Chaque jour, l'équivalent, en terrains non bâtis, de 30 terrains de foot disparait au profit de nouvelles constructions. En 2011, pour freiner cette bétonisation des paysages, des citoyennes et des citoyens ont créé l'association » Bodenfreiheit « (Liberté du sol) dans le Land autrichien du Vorarlberg. Avec les cotisations des membres, l'association achète les terrains non bâtis et développe des projets d'utilisation alternatifs. C'est ainsi qu'émergent, à la place des supermarchés, de nouveaux jardins collectifs, des terrains de jeu-aventure ou de foot, des prairies fleuries ou des biotopes.
Dans le Val Venosta (Haut-Adige/Italie), les citoyennes et les citoyens parrainent depuis 2015 des biotopes et des sites inscrits au patrimoine naturel. Environ 30 parrains et marraines rendent régulièrement visite à » leurs « zones protégées et échangent entre eux·elles. Cela incite également les autorités responsables à entretenir et faire évoluer ces paysages protégés.

LA JEUNESSE PREND LES CHOSES EN MAIN

Le Forum jeunes de CIPRA Allemagne propose une façon d'impliquer les jeunes dans l'entretien des paysages naturels et culturels, en les invitant à participer à des actions de volontariat pour l'entretien des alpages, dans le cadre du projet » whatsalp youth «. Ainsi, les jeunes empêchent la fermeture du paysage et sensibilisent en même temps d'autres jeunes. En 2017 et 2018, les jeunes se sont rencontrés dans quatre alpages bavarois pour les défricher, en abattant par exemple des pins à crochets.
Le » Sustainability Park Istra « slovène s'appuie aussi sur la participation des jeunes. Ils participent en tant que volontaires à la rénovation de maisons et de murs de pierres sèches et rouvrent les sentiers envahis par la végétation. Ils contribuent ainsi à préserver un paysage culturel séculaire.

RECHERCHÉ

En Suisse la participation des des citoyennes et des citoyens se fait par la démocratie directe, sous forme de votations. En 2012, le vote de l'électorat a permis de limiter la construction de résidences secondaires à 20 % du patrimoine bâti, grâce à une initiative du militant écologiste Franz Weber. Outre la protection du paysage, elle atténue le mitage urbain et la construction dans les régions touristiques attractives.
Face aux nouveaux projets d'aménagement de domaines skiables dans les Alpes françaises, un collectif d'étudiants et d'étudiantes, de chercheur·se·s, de gardien·ne·s de refuge et de guides a lancé la consultation en ligne, » Montagne Debout «. Ce mouvement proposait de donner à celles et ceux qui habitent de la montagne une voix commune. En moins d'un mois, 7 000 personnes avaient participé à la consultation ; la moitié d'entre elles vivent en montagne et un tiers y travaille. Le résultat ? La majorité des participant·e·s insiste sur leur attachement aux paysages de montagnes et refuse leur banalisation à travers des formes de tourisme irrespectueuses. ▲

Michael Gams, CIPRA International

Local et social : les membres de la coopérative de la Valle Stura/IT récoltent les pommes de terre.

ENTRETENIR LES CHÂTAIGNIERS ET ARRIVER

Réutiliser les espaces désaffectés, produire des aliments sains et locaux, intégrer les personnes dans la communauté locale : l'association » Germinale Cooperativa Agricola di Comunità « emprunte de nouveaux chemins et relie l'agriculture et l'entretien des paysages à la solidarité. Cinq habitantes de Demonte/IT et quatre jeunes demandeurs d'asile d'Afrique centrale ont démarré le projet en 2015. Leur objectif était de mettre en place une forme d'agriculture communautaire et solidaire dans la Valle Stura/IT et d'intégrer les demandeurs d'asile dans les activités économiques et dans la communauté locale. Dans le cadre du projet Interreg PlurAlps, CIPRA International soutient les activités de cette association. Les réfugiés sont formés à la création d'une ferme de montagne. La valorisation des châtaignes est au cœur du travail : de l'entretien des forêts à la transformation des fruits, en passant par la récolte. Les stagiaires se forment également à l'élevage de moutons Sambucana – une ancienne race locale menacée d'extinction –, à la culture de produits biologiques, de petits fruits et de plantes médicinales ainsi qu'à l'apiculture. Ils apprennent à connaître et à comprendre le paysage, ils se forment et accèdent à de nouvelles possibilités d'emploi.

www.cipra.org/fr/pluralps

Photos: Anne-Marie Heinze (p.18), Germinale Cooperativa Agricola di Comunità (p.19)

Trafic de transit alpin : de nombreux problèmes, deux perspectives

Dix mille poids lourds passent chaque jour par les cols alpins. Ils génèrent de la pollution atmosphérique, du bruit et des embouteillages en plein cœur des montagnes. Le Brenner/AT/IT et le Gothard/CH sont particulièrement touchés. Deux experts locaux donnent leur point de vue sur le contexte autour de ces deux axes.

BRENNER : INCARNATION DE L'ÉCHEC DE LA POLITIQUE EUROPÉENNE DE TRANSIT

En 2007/2009, la construction du tunnel d'exploration du Brenner (BBT) entre l'Autriche et l'Italie marquait le début de l'histoire d'un grand projet porteur d'espoir : celle d'un tunnel ferroviaire de 55 kilomètres de long, destiné au transport de personnes et de marchandises entre Innsbruck et Fortezza, au sud. Le tunnel constituera une partie de l'axe ferroviaire Berlin-Palerme et du réseau ferroviaire transeuropéen. Cela doit soulager les populations dans une partie du périmètre de la Convention alpine, entre Rosenheim et Vérone, dans les vallées de l'Inn, de Wipp et de l'Eisack.

L'euphorie du début a été suivie, coup sur coup, de déceptions : les objectifs initiaux ne sont pas atteints et les espoirs semblent de plus en plus irréalisables. Selon le calendrier établi en 2016, le tunnel de base du Brenner devrait être prêt au plus tôt en 2028, le tronçon d'accès en Bavière pas avant 2038, et pour le tronçon italien, la date n'est pas définie. La Cour des Comptes européenne estime que l'ensemble du tracé ne sera pas finalisé avant 2040. En attendant, les records sont battus d'année en année : en 2017, plus de 2,2 millions de poids lourds transitaient au Brenner par la route, en 2018 environ 2,7 millions. En 2010 le rapport rail-route était encore de 36% pour le rail et 64% pour la route, en 2017 on était passé à respectivement 29% et 71%. Le prix des péages au Brenner, comparé au reste des Alpes, est tout simplement trop bas : la totalité du parcours Rosenheim-Vérone coûte 130 euros, alors que Bâle-Milan par le tunnel du Gothard coûte 230 euros et Genève-Milan, via le tunnel du Mont Blanc, exactement 430 euros, tout comme Lyon-Turin par le tunnel du Fréjus. Le péage autoroutier pour les camions au Tyrol du Nord s'élève à 80 centimes par kilomètre, alors qu'il n'est que de 18 centimes en Bavière et dans le Haut Adige. Au Tyrol du Nord, le coût élevé du péage est largement compensé par les stations essence qui proposent du diesel à bas prix et qui poussent comme des champignons (onze au total entre Kufstein et Innsbruck/Natters). Ainsi, la moitié des 2,25 millions de passages au Brenner en 2017 est générée par un choix volontaire de dévier le parcours.

Que faire dans une telle situation ? Pour réduire le trafic et le transférer vers le rail il faut que les régions du Trentin, du Haut Adige, du Tyrol et de Bavière coopèrent. La construction d'un tunnel est le premier côté de la médaille ; le changement de mode de transit en est le deuxième, mais il constitue un véritable casse-tête. Chaque année le transit alpin dans l'axe du Brenner se densifie et ses effets secondaires s'accentuent un peu plus dans les vallées densément peuplées. Cela devient difficile d'imaginer que ce fardeau puisse un jour s'alléger. ▲

Peter Hasslacher, Président CIPRA Autriche

Chaque année le nombre de poids lourds au col du Brenner, entre l'Italie et l'Autriche, augmente, alors qu'en Suisse le trafic de transit diminue grâce au tunnel ferroviaire du Gothard – et au péage élevé.

Y A-T-IL DE LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL (DU GOTHARD) ?

1,4 million – c'est le nombre de poids lourds qui vrombissaient à travers les Alpes suisses en 2000. Il n'y en n'a jamais eu autant ni avant ni après. Depuis, le nombre n'a cessé de diminuer, jusqu'à environ 954 000 (2017). La plus grande part circule sur l'axe routier du tunnel du Gothard. A première vue la situation de la Suisse n'est pas mauvaise dans une perspective historique et en comparaison avec la situation internationale ; au tunnel autrichien du Brenner ou aux passages français du Mont Blanc et du Fréjus, la circulation continue d'augmenter.
Quelles sont les raisons de cette évolution ? Le peuple suisse a voté d'abord en faveur de la construction de nouvelles transversales alpines (NLFA) en 1992. Deux ans plus tard, en adoptant l' » Initiative des Alpes «, il a aussi inscrit dans la Constitution la nécessité de protéger les Alpes contre le transit routier. Cela contraint les élus et l'administration à mettre en œuvre des mesures efficaces de transfert des marchandises en transit de la route vers le rail, afin d'assurer que les nouvelles infrastructures ferroviaires (entre autres les tunnels du Lötschberg et du Gothard), qui ont couté plusieurs milliards de francs suisses, soient bien utilisées. La redevance sur le trafic des poids lourds, le renforcement des contrôles de poids lourds ainsi que l'interdiction de circulation nocturne et dominicale pour les poids lourds, contribuent entre autres à éviter que le rail passe au second plan derrière la route.
Il y a deux points à ne pas oublier : d'une part, le nombre actuel de poids lourds dépasse encore l'objectif de transfert modal légalement fixé en Suisse, qui est de 650 000 passages par an au maximum. Il avait été défini que cet objectif devait être atteint fin 2018. Il y a peu de chances que ce délai soit respecté. Deuxièmement, les passages alpins suisses ne bénéficient pas tous de la baisse de trafic de la même manière. Depuis 2000, le nombre de poids lourds passant au col du San Bernardino a augmenté d'environ dix pourcent. Au Simplon, il passe près de trois fois plus de poids lourds qu'il y a environ 18 ans.
Si l'on regarde au-delà des frontières suisses : une protection efficace des Alpes contre le trafic passerait obligatoirement par une approche transfrontalière. La politique de transfert suisse ne doit pas avoir pour effet que les pays voisins de la Suisse soient davantage impactés par le trafic dévié. La bourse du transit alpin est un instrument conforme à l'économie de marché qui permettrait de limiter le trafic de transit. Malheureusement, la volonté politique fait encore trop défaut (y compris en Suisse) pour permettre sa mise en place.

Philipp Rohrer, Directeur de communication, association Initiative des Alpes, Suisse

TRANSPORTER LES MARCHANDISES DE FAÇON SOUTENABLE

Dans une prise de position de 2015, la CIPRA réclame des décisions adéquates pour favoriser une nouvelle culture soutenable de la mobilité et des mesures intégrées pour le transfert des marchandises vers le rail. Elle défend aussi cette position dans les groupes de travail de la Stratégie de l'Union Européenne pour la Région Alpine (SUERA) et dans une lettre ouverte aux ministres des parties contractantes de la Convention alpine. Elle prend clairement position, entre autres, contre les projets de construction de nouvelles autoroutes transalpines.
Par ailleurs la CIPRA informe régulièrement dans son bulletin d'information alpine plurilingue sur l'évolution de la politique de transit dans les Alpes. Ce qui manque jusqu'à présent, c'est un dialogue constructif et participatif entre tous les acteurs, à l'échelle européenne et alpine, pour mettre en place, ensemble, un système de transport des marchandises soutenable dans et à travers les Alpes. Le projet AlpInnoCT, auquel participe la CIPRA jusqu'à fin 2019, propose des espaces de dialogue qui réunissent les acteurs aux échelles régionale, nationale et européenne, en complément des innovations techniques nécessaires.

www.cipra.org/fr/alpinnoct

Photos: Martin Putz/wikimedia commons (p. 20), alpeninitiative (p. 21)

Protéger les abeilles

Abeilles maçonnes, abeilles des sables, abeilles anthrophora : hormis nos abeilles à miel, il existe plus de 600 espèces d'abeilles sauvages dans les Alpes. Elles pollinisent non seulement nos cultures de pommes, de concombres et de fraises, mais elles sont aussi indispensables pour les fleurs et les plantes sauvages. Elles assurent la diversité biologique dans la nature et dans nos assiettes. L'agriculture intensive, l'utilisation de pesticides, les monocultures et la bétonisation menacent les abeilles tout comme d'autres polinisateurs et contribuent massivement à l'extinction mondiale de nombreux insectes. Le projet BeeAware ! permet à 25 régions pilotes dans les Alpes d'agir pour la protection des abeilles et la sensibilisation du public. Les communes sont accompagnées par une équipe d'animateurs et d'experts. La CIPRA réalise BeeAware ! en coopération avec le Réseau de communes » Alliance dans les Alpes « et l'association » Ville des Alpes de l'Année «. Le projet est cofinancé par une fondation de protection des animaux et par le ministère allemand de l'Environnement, de la Protection de la Nature et de la Sûreté nucléaire (BMU).
www.cipra.org/nature-humaine

Un laboratoire de bonnes idées

Renforcer l'implication des jeunes permet de mettre en œuvre des idées et des actions nouvelles en contribuant à l'innovation sociale et au développement soutenable dans les Alpes. Le projet » Living Labs « rassemble des personnes de toutes générations et provenant de différents pays, afin de développer des savoirs et savoir-faire communs sur les thèmes : » tourisme et qualité de vie « et » paysage «. Cela permet de faire vivre une démarche participative basée sur les principes de la co-création entre jeunes de 18 à 30 ans, ONGs environnementales, citoyens et responsables politiques. Les représentations nationales de la CIPRA développent avec les jeunes adultes des idées et des activités sur ces thématiques et les mettent en œuvre dans leurs pays respectifs. » Living Labs « permet la mise en réseau et contribue à rendre la région alpine plus attractive pour les jeunes générations. Le projet est soutenu par le programme Erasmus+, la fondation Natum et l'entreprise Ivoclar Vivadent AG.
www.cipra.org/innovation-sociale

Égayer les friches urbaines

De nombreuses villes et communes des Alpes tentent de développer l'espace urbain de façon soutenable, tout en gérant les intérêts divergents. D'une part il y a le souhait d'avoir un centre ville et des zones résidentielles attractifs et dynamiques, avec suffisamment de place pour les infrastructures et les activités économiques. D'autre part les villes doivent accompagner le développement d'une utilisation nouvelle et durable de bâtiments et de terrains en friche. Dans le projet » Tour des Villes «, les » Villes des Alpes de l'Année « de Sonthofen/DE, Tolmin/SL, Idrija/SL et Tolmezzo/IT ont élaboré ensemble des solutions innovantes. Une des idées proposées était d'accepter de laisser certaines surfaces libres, afin de permettre aux générations à venir d'y développer leurs propres projets.
Il semble aussi important de prévoir de l'espace pour les start-ups et pour les premiers logements à prix abordable pour les jeunes. Les propositions élaborées sont disponibles en ligne. » Tour des Villes « est un projet de l'Association » Ville des Alpes de l'Année «, de CIPRA International et des quatre villes partenaires, mis en œuvre avec le soutien financier de l'Office fédéral du développement territorial ARE.
www.cipra.org/economie-transition

Vivre l'écocitoyenneté plutôt que la prêcher

Exiger plus de participation des jeunes, contribuer à la politique alpine, lancer le premier Pass Interrail Alpin junior : après cinq années d'action, le bilan du conseil des jeunes de la CIPRA est honorable. Le conseil de jeunes est composé actuellement de 13 jeunes, entre 15 et 30 ans, qui vivent dans différents pays alpins. Depuis 2013, ils s'engagent pour un développement plus soutenable dans les Alpes, conseillent la CIPRA et partagent leur regard sur la politique alpine et sur les projets. Ils militent par exemple en faveur de voyages alpins plus responsables, abordables et à faible empreinte carbone. Pour son cinquième anniversaire, le conseil des jeunes s'est offert les plus beau des cadeaux avec la mise en place du projet » Youth Alpine Interrail «. Pendant l'été 2018, 100 jeunes ont voyagé à travers les Alpes avec le premier Pass Interrail junior, neutre en carbone. Campement à Zell am See/AT, tour en vélo à Bled/SI, randonnée dans le Val Maira/IT, balade urbaine à Zurich/CH ou virée en Mont-Blanc-Express/FR vers le toit de l'Europe : les jeunes participants racontent leurs aventures de voyage en ligne.
www.cipra.org/fr/cyc

Le conseil des jeunes de la CIPRA (CYC) a fêté ses cinq ans en 2018.

Photo : Ana Plavčak, CIPRA International

Intermède de la SemaineAlpine

Pour continuer à faire vivre l'esprit et l'élan de la SemaineAlpine, évènement qui se tient les tous les quatre ans, les organisations et réseaux alpins ont imaginé un intermède. » Demain dans les Alpes « sera le slogan de l'» Intermezzo SemaineAlpine « qui se tiendra les 3 et 4 avril 2019 à Innsbruck/AT. La conférence permettra des échanges et des discussions politiques. La signification de la ressource sol et l'impact du changement démographique sur la société, l'économie et le paysage seront au cœur des débats. Le programme offre également un regard sur certains projets innovants dans l'espace alpin et un » marché « permettra le réseautage. En tant que co-organisatrice, la CIPRA participera au dialogue et présentera ses projets sur les thèmes de la participation des jeunes, de l'économie verte, de la mixité sociale, de l'atténuation du changement climatique, de l'éco-construction et de la biodiversité.
www.alpweek.org

Changement de voie!

Une boîte à outils pour la gestion de la mobilité dans les entreprises aide les communes et les entreprises à faire passer les travailleurs pendulaires à des modes de déplacement plus doux. Elle présente 28 mesures de mobilité, dont le soutien au covoiturage, les bornes de chargement pour vélos électriques ou les tickets d'essai pour les transports en commun. La boîte à outils a été développée par CIPRA International avec les partenaires du projet transfrontalier Pemo dans la vallée du Rhin. Cette vallée est fortement impactée par les déplacements des travailleurs pendulaires avec notamment d'importants embouteillages, une forte pollution atmosphérique et sonore, une consommation importante d'espace et une dégradation de la santé. La boîte à outils est disponible en ligne. Pemo est soutenu par le Programme Interreg Alpenrhein-Bodensee-Hochrhein.
www.cipra.org/economie-transition

Sauvez la friche industrielle !

Mon endroit préféré dans les Alpes s'appelle Vial-Tuleu. Cela vous étonne peut-être et vous vous dites : il y a pourtant des endroits tellement plus beaux en Suisse ! Mais je vous assure, cette friche industrielle a quelque chose de spécial. Pourtant, elle est menacée !

Située entre une usine chimique, la centrale de biomasse et la sortie d'autoroute, cette zone de 200 000 mètres carrés près de Domat/Ems sera bientôt transformée en Technoparc d'envergure nationale. Imaginez ce que cela signifie : l'étendue de bitume triste et sans fonction doit céder la place à des bâtiments industriels dernier cri. Rien ne rappellera plus l'immense scierie construite ici avec d'importants financements publics. Elle a mis la clef sous la porte au bout de trois ans de vie, puis elle a été rasée. Le charme du déclin a déjà été rompu par la construction d'un nouveau bâtiment impeccable pour la production d'équipement technologique médical innovant.

Alors que je contemple la place bétonnée vide, je revois les images de l'ancienne forêt de pins, taeduletum en Latin. Elle a donné son nom à mon endroit préféré, Tuleu. Elle a été détruite, grâce à une autorisation exceptionnelle, pour la construction de la scierie industrielle. Le sol avait été creusé et déblayé sur une profondeur d'un mètre, pour faciliter l'accès au site.

Ce lieu a déjà changé de visage plusieurs fois. Quelques signes sont encore lisibles dans le paysage : le toponyme » Cresta da morts «, crête des morts, une plaque commémorative et une date sur un mur en béton rappellent que 600 miliciens du Landsturm sont tombés ici le 3 mai 1799, lors de la bataille contre les Français. Par peur de la peste, ils avaient été enfouis à la hâte, ici, dans une fosse commune. D'autres traces ont disparu : la croix en bois et la procession annuelle qui a perduré jusqu'au vingtième siècle, pour rappeler le destin de ces héros tombés. Ce n'est qu'en 2007 qu'un ouvrier a découvert leurs cadavres sous un talus, derrière la centrale de biomasse. Les gens du voyage, qui avaient provisoirement élu domicile ici jusqu'à la construction de la scierie, sont aussi tombés dans l'oubli. Tout comme les jeunes qui, rassemblés ici, pour l'arrivée du nouveau millénaire, lors du » Nullt-August-Jam «, à l'époque du boom du Hiphop suisse, agitaient les bras et secouaient la tête au rythme des basses en fumant des joints.

Il est encore temps de sauver cette friche industrielle, de la préserver pour les générations futures, en tant que paysage dégradé. Arrêtons son développement effréné ! Les millions investis par le canton au titre du développement économique et l'échec de la scierie industrielle avec ses 140 licenciements n'ont-ils pas aussi mérité une plaque commémorative datée de l'an 2010 ? Ce serait tellement merveilleux de pique niquer là, avec le bruit de l'autoroute toute proche.

Barbara Wülser
CIPRA International

Retrouvez d'autres lieux préférés dans les Alpes sous
map.cipra.org

BANDE-ANNONCE

ALPENSCÈNE N° 105/2019

Photo : Heinz Heiss

Viens, partons !
Reste, nous arrivons !

Un jeune urbain recherche le calme dans les Alpes, une experte vient y renforcer l'équipe d'une entreprise locale, une famille y trouve un nouveau lieu de vie, loin des guerres et de la violence.
Il y a toujours eu des gens qui traversaient les Alpes, les quittaient ou s'y installaient dans les Alpes, par nécessité économique, par envie d'aventure, pour faire la guerre, par amour, ou par soif de connaissance. La rencontre entre personnes d'origines, de langues et de cultures diverses influence le territoire et son évolution. Les terres d'immigration côtoient les vallées marquées par l'exode des populations. Les emplois agricoles et touristiques entrainent des fluctuations de population saisonnières.
Le changement est un défi ; en même temps, les sociétés alpines mélangées sont le berceau de nouvelles opportunités, d'idées, de coopérations et d'activités économiques peu conventionnelles. Il faut pour cela que les nouveaux arrivants soient bien intégrés dans la communauté locale et que les relations se construisent sur la base d'une ouverture d'esprit et un intérêt réciproques. Alpenscène n°105 s'interrogera sur la contribution des migrations et de la diversité culturelle à l'innovation sociale et au développement dans les Alpes. **Parution été 2019.**

LA REVUE THÉMATIQUE ALPINE N'A PAS DE PRIX!

Je souhaite soutenir l'équipe d'Alpenscène avec une contribution financière, afin que la revue soit encore plus inspirante, fondée, instructive et esthétique.

www.cipra.org/dons

CIPRA
VIVRE DANS LES ALPES

Climatiquement neutre
Impression
ClimatePartner.com/11267-1811-1002